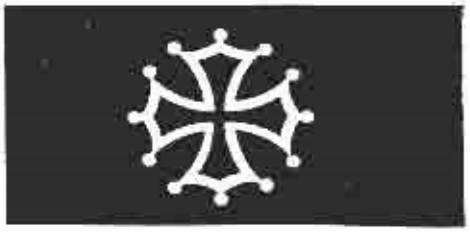
Spéléo



REVUE TRIMESTRIELLE DES SPÉLÉOLOGUES DU GRAND SUD-OUEST

N° 76 - 2ème Trimestre 1996 - N° ISSN : 0241 - 4104

Dans les profondeurs de la grotte de Lourdes

Les mystères persistants de la grotte de Massabieille

Si étonnant que cela puisse paraître, la célèbre Grotte Miraculeuse de Lourdes, sur laquelle on a tant écrit et parlé depuis trois-quarts de siècle, n'avait jamais été l'objet - jusqu'au 6 février 1940 - d'une investigation scientifique poussée à fond.

Sans doute, Mgr Laurence avait-il fait appel, dans son *Ordonnance* du 28 juillet 1858, à toutes les sciences, aussi bien la Géologie et la Chimie que la Physique, la Médecine et la Théologie, pour tirer au clair les graves et difficiles problèmes posés par les événements de Massabieille. Mais dans l'état où se trouvaient, à ce moment, la Grotte et ses alentours, il eut été bien malaisé de pousser à fond un examen scientifique précis et détaillé. Sans compter que le genre d'informations qu'on pouvait attendre de la Géologie ne dut pas paraître aux enquêteurs d'un intérêt capital pour l'essentiel de la question débattue. Et depuis lors, la crainte de passer pour indiscret ou irrévérencieux, la difficulté même de faire une exploration à loisir sans provoquer l'émoi des pèlerins, toujours en nombre imposant dans ce lieu sacré, avaient suffi à tenir à distance les curiosités insatisfaites.

Cependant, admis que, pour le simple pèlerin, tout l'intérêt de la Grotte miraculeuse tombe, d'emblée, sous le sens, on comprendra sans peine que les représentants de la Science, tout en respectant le caractère sacré de ce *Haut-Lieu*, souhaitassent aller plus avant. D'autant plus que l'imagination populaire, ici comme partout où se rencontrent quelques grottes plus ou moins mystérieuse, s'obstinait à l'entourer d'une atmosphère de légende.

Ainsi, certains esprits que rien ne laisse indifférents de ce qui peut contribuer à faire la lumière complète sur le *Fait de Massabieille* demeuraient-ils intrigués par divers points d'interrogation.

On se demandait en particulier :

- Quelle pouvait bien être l'origine géologique de la *Grotte de Massabieille* ?
- A quelle profondeur pouvait pénétrer, au sein de la montagne, la galerie qui a pour débouché la *"Niche des apparitions"*?
- Si le bloc erratique demeuré coincé à l'entrée de la *"Niche des apparitions"* pouvait vraiment être considéré, suivant l'affirmation de la plupart des historiens de Lourdes, comme une *"table de sacrifices humains"* aux temps préhistoriques ?

En réponse aux deux premières questions, M. le chanoine Mailhet, Directeur au Grand Séminaire de Tarbes, après un "minutieux examen de la Grotte", avait formulé, il y a une vingtaine d'années, deux hypothèses appuyées sur de judicieuses observations.

Monté dans la galerie qui prolonge en arrière de la statue de la *"Niche des apparitions"*, avec l'espoir de pénétrer assez profondément dans la montagne, il s'était vu arrêté à "cinq ou six mètres" de l'entrée par une paroi verticale percée sans doute "d'une étroite fente, en forme de meurtrière", mais infranchissable.

Toutefois il avait fort bien observé :

1° Que par delà cette meurtrière, la galerie se prolongeait, inaccessible, dans le coeur de la montagne, suivant une direction sensiblement Nord-Sud et que "le sol en était recouvert d'un limon grisâtre, et les parois tapissées de cristaux de calcite d'une blancheur éclatante";

2° Qu'un fort courant d'air traversait ce couloir intérieur et débouchait par la "meurtrière" en direction de la *"Niche des apparitions"*.

D'où il tirait les deux conclusions suivantes apparemment plausibles :

1° La Grotte de Massabieille avait dû être creusée par un ancien cours d'eau souterrain assez puissant, coulant par la galerie découverte au sein du Massif des Espulugues, et venant déboucher au niveau du Gave, par la large excavation de l'étage inférieur.

2° Le fort courant d'air qui souffle des profondeurs de la galerie aujourd'hui asséchée permettait de supposer qu'"elle est en communication avec des fissures allant jusqu'à la surface".

On avait là deux réponses provisoires aux deux premières questions, et qui, de plus, ouvraient des perspectives alléchantes sur les prolongements possibles de cette galerie pour le moment réputée inaccessible.

Quant à la troisième, qui ne paraissait pas avoir intéressé M. le Chanoine Mailhet, elle demeurait en suspens jusqu'à ce que l'attention d'un spécialiste fût attirée de ce côté.

Du fait même de leur mystère, les mondes souterrains ont toujours frappé et mis en branle l'imagination des hommes. Aussi n'y a-t-il pas de grotte ou de caverne si insignifiante soit-elle, qui n'ait sa légende ou même ses légendes. Et si peu mystérieuse qu'elle fût, sous le flot de lumière qui la pénètre jusque dans ses moindres recoins, la Grotte de Lourdes ne devait pas échapper au sort commun. L'imagination populaire en avait fait un lieu de *sacrifices humains* dans les temps préhistoriques.

Il aurait appartenu aux premiers historiens de Lourdes de demander à cette tradition ses lettres de créance. En l'enregistrant aveuglément, sans réserves, au lieu d'en faire justice, ils avaient contribué, au contraire, à l'achalandage de la légende de la *"Table des sacrifices humains"*.

De nos jours cependant-elle avait trouvé sceptique non seulement l'opinion des historiens doués de plus de sens critique que leurs devanciers, mais encore-indice significatif- celle des poètes. Témoin Francis Jammes lui-même qui dans son *"Pèlerin de Lourdes"* la traite purement et simplement de "fable".

"Est-il vrai, dit-il, comme une tradition le rapporte, que, dans la profondeur de la cavité ténébreuse où la Vierge est apparue, se trouverait une sorte de table de pierre d'une autre nature que la roche environnante et qui aurait servi à des sacrifices humains de la préhistoire?... On peut bien en douter et ne pas se soucier d'une telle fable..."

On verra, par la suite, que le doute était plus que fondé, puisque, en fait, rien ne résiste de la légende à l'examen des choses et des lieux.

Pour tirer définitivement au clair tout cela, il a donc paru utile de faire appel aux lumières de l'éminent spécialiste en spéléologie qu'est M. Norbert Casteret. N'y avait-il pas, d'ailleurs, dans le fervent couplet dédié par lui à la Grotte de Lourdes, dans son récent *Discours de Réception* à l'Académie des Jeux Floraux" de Toulouse, le discret aveu d'un souhait conforme à nos vues ? En tout cas, il était l'homme le plus qualifié pour donner aux questions demeurées en suspens des réponses décisives.

Disciple des Carthaillac et des Bégouen, émule de Martel, il s'est fait, par d'innombrables explorations souterraines, une place éminente dans le domaine de la spéléologie. A telles enseignes que l'un des maîtres en la matière pouvait, tout récemment, lui rendre le témoignage "qu'il a relevé le prestige de la spéléologie française qu'Autrichiens et Italiens étaient en train de faire pâlir".

Déjà deux volumes "Dix ans sous terre" et "Au fond des Gouffres" ont fait connaître au grand public -qui leur a fait un magnifique succès- quelques-uns des fruits de ses courageuses et fécondes explorations. Un troisième est prêt à paraître : "Mes Cavernes" qui ne le cédera en rien, pour l'intérêt, à ses aînés car on y trouvera le tableau de ses principales découvertes personnelles.

Toutes les sciences de la nature : Zoologie, Anthropologie, Géologie, etc. sans compter l'Archéologie et la Préhistoire, trouvent leur compte, chacune à son point de vue, à ses merveilleuses découvertes.

On ne s'étonne donc pas que les *Sociétés Savantes* l'aient déjà accablé, jeune encore, de leur récompenses flatteuses. Ainsi l'*Académie des Sciences*, l'*Académie Française*, et même l'*Académie des Sports* qui a reconnu en certaines de ses explorations les prouesses d'un virtuose des sports les plus variés. Allant plus loin, l'Académie Toulousaine des "Jeux Floraux" lui ouvrait naguère ses portes en saluant en lui une gloire scientifique bien française.

L'exploration de la Grotte de Lourdes pratiquée le 6 février 1940, a fait l'objet de la part de M. N. Casteret, d'un rapport détaillé que le Journal de la Grotte et les Annales de N.-D. de Lourdes ont publié intégralement. Persuadés que ses conclusions ne saurait manquer d'intéresser vivement les lecteurs des "Echos", nous nous faisons un plaisir de leur en donner, ici, un bref aperçu.

L'exploration de la Grotte de Massabieille

Il y avait longtemps que M. Casteret -intéressé par le problème hydrologique du bassin de Lourdes- fréquentait nos parages avec le vif désir de jeter un regard curieux de géologue sur les prolongements supposés de la Grotte Miraculeuse, à l'étage supérieur : celui-là même à l'entrée duquel s'érige la blanche statue de la Vierge.

S. Exc. Mgr Gerlier, pressenti au sujet de l'exploration projetée, avait volontiers donné toutes les autorisations nécessaires. Mais, en attendant l'occasion favorable, M. Casteret avait laissé partir Monseigneur Gerlier pour Lyon avant d'avoir pu mettre son projet à exécution. Force était donc de renouveler la requête auprès de S. Exc. Mgr Choquet, son successeur. Celui-ci trouva, naturellement, auprès de l'aimable prélat, le même accueil bienveillant et empressé et, d'accord avec Mgr Ricaud, Recteur des Sanctuaires, rendez-vous fut pris pour le mardi 6 février. La journée devant être consacrée à la toilette annuelle de la Grotte et de la Statue de la Vierge par les sacristains, les rites de l'exploration pourraient sinon passer inaperçus, du moins se dérouler sans trop attirer l'attention.

De bon matin, donc, M. N. Casteret et le Chanoine Cassagnard, Rédacteur au *Journal de la Grotte*, se trouvaient à pied d'œuvre, en tenue quelque peu défraîchie -à raison d'une visite faite, la veille, aux grottes de la Palle, à Saint-Pé- d'explorateurs de cavernes.

Pour atteindre la galerie à l'entrée de laquelle se profile la statue de Fabisch, deux voies d'accès s'offraient à eux : ou bien la cheminée presque verticale qui, percée dans la voûte de la Grotte et munie d'une petite échelle fixe, va déboucher juste derrière la statue, ou bien l'étroit espace demeuré libre de part et d'autre de la statue dans l'ovale de la niche des apparitions. L'avantage d'une silhouette stylisée permettant aux explorateurs de se couler, en souplesse, entre la statue et la paroi rocheuse, ce fut pour cette dernière voie, plus directe qu'ils optèrent hardiment. Et, l'échelle dressée, en un clin d'œil, le cœur battant d'émotion à fouler le rocher où s'étaient posés les pieds nus de la Reine du Ciel, ils disparurent aux regards des quelques pèlerins matinaux que leurs allures avaient pu intriguer.

Arrivés là, un rapide coup d'œil circulaire leur révèle d'emblée, le peu d'étendue de leur champ d'exploration. Ils se trouvent, en effet, dans une sorte de vestibule en forme de boyau irrégulier, se développant sur 3 mètres de profondeur dans la direction Nord-Sud, et se rétrécissant progressivement jusqu'à n'être plus, à son point terminus, qu'une étroite fissure en forme de "meurtrière".

Outre cette issue impraticable, on en remarque deux autres, d'accès facile : l'une débouchant à gauche, au niveau du plancher, c'est la cheminée munie de l'échelle fixe, dédaignée tout à l'heure; l'autre s'amorçant sur la droite et, par une large galerie, fortement relevée, s'en allant déboucher en façade de la falaise, au-dessus et à l'Ouest de la Niche de l'Apparition. L'intérêt de ces deux dernières étant épuisé du premier coup d'œil, c'est sur la "meurtrière" du fond que se reporte immédiatement la curiosité. Et c'est pour constater, tout comme M. le Chanoine Maillet, il y a une vingtaine d'année, que, par delà cette étroite embouchure, se développe bien, sur son prolongement, au sein de la montagne, un couloir assez spacieux dont, avec le renfort d'une lampe électrique, on peut scruter le mystère jusqu'à un certain ressaut de la voûte qui en limite la perspective fuyante. Mais quel supplice de Tantale, de ne pouvoir passer outre !

Cependant, il n'y a pas à insister. Et voilà nos explorateurs se retournant pour inventorier d'un regard mélancolique et déçu ce qui les entoure. C'est vite fait d'ailleurs. A part quelques ex-votos de cuivre doré ou de marbre, déjà ensevelis, comme les parois rocheuses, sous une épaisse couche de suie provenant de la fumée des cierges, rien de bien intéressant. Et, s'échappant par l'ovale où s'insert la blanche statue de la Vierge, le regard va se reposer avec délices, par delà le Gave, sur les prairies verdoyantes où se profilent, en toile de fond, les silhouettes du Carmel et de l'Assomption. La tentation est grande de fixer sur pellicule cette perspective originale à contre-jour. Mais... impossible de prendre le recul nécessaire. Nouvelle déception !

Toutefois, le bloc erratique, coincé à l'entrée de la Niche des Apparitions et

auquel se trouve scellée par un crampon de fer la statue de Fabisch, mérite une attention spéciale. C'est le moment de vérifier son état civil.

Comme il a été dit plus haut, une légende tenace a pris corps autour de ce quartier de roche curieusement encastré au seuil de la Niche des Apparitions. Au dire d'historiens peu documentés et trop facilement accueillants au "merveilleux" populaire, ce serait un bloc de pierre d'un grain si spécial que, pour en trouver le pareil, il faudrait aller jusqu'en Mongolie, d'où il aurait été apporté, on ne sait par qui ni en quel temps. Il aurait été, en tout cas, intentionnellement placé là pour servir de Table ou Autel de sacrifices humains. Allant plus loin, certains archéologues improvisés ont cru pouvoir préciser -on ne sait sur la foi de quels documents autorisés- qu'il s'agissait là d'un monument dédié à Vénus Astarté, déesse de la Volupté. Sur quoi, les allégoristes d'épiloguer à perte de vue et de souligner les vues de la Providence prédestinant cette grotte aux Apparitions de 1858, afin de purifier ces lieux du relent satanique dont un passé, si affreusement souillé, ne pouvait manquer de les avoir imprégnés.
L'occasion est donc bonne pour examiner de près le fameux bloc et pour s'assurer de son identité.
Et tout d'abord, un simple coup d'oeil jeté sur les choses et les lieux, accuse d'invraisemblance criante de pareilles hypothèses. Comment, en effet, ce réduit d'accès quasi impossible à l'époque où le Gave envahissait la grotte jusqu'à l'étage supérieur aurait-il pu être choisi, comme lieu de sacrifices sanglants ?...
Et à supposer ce choix invraisemblable, comment sacrificateur et victimes auraient-ils pu trouver là l'espace nécessaire à leurs évolutions pour l'accomplissement des rites sacrés ? Par ailleurs, la forme sphéroïdale allongée du bloc en question et sa surface, de toute évidence insuffisante pour y étendre une victime, protestent contre pareille destination. Tant qu'à édifier là un autel de sacrifices, les intéressés se seraient gardés sûrement de s'écarter du type rituel et commode de ce genre de monuments.
Que, si l'on examine de plus près la prétendue *Pierre druidique*, on constate 1° qu'elle ne présente, sous l'épaisse gangue de suie dont elle s'enrobe, aucune des marques caractéristiques des autels de sacrifices druidiques : ni cupules ni rainures, par exemple, indispensables pour recueillir le sang des victimes immolées. 2° qu'il est tout simplement un bloc granitique du type pyrénéen banal : grain fin, forme ovoïde, en tout semblable aux blocs morainiques qu'on rencontre partout dans la région sub-pyrénéenne, particulièrement dans la vallée du Gave entre Lourdes et Saint-Pé.

- Mais sa présence, alors, en cet endroit?
- S'explique le plus simplement et le plus naturellement du monde.
La cuvette de Lourdes et la vallée du Gave ont été vers la fin de l'ère tertiaire le théâtre de phénomènes glaciaires très importants. Un immense glacier de 7 à 800 mètres d'épaisseur a coulé pendant des siècles, du sommet des Pyrénées jusqu'aux plaines de la Garonne et de l'Adour, par les vallées perpendiculaires à la ligne de faîte. Et partout, il a laissé, de son passage, de nombreux témoins : tels les blocs erratiques charriés par le glacier et déposés sur les flancs de Béout et du Jer; telles les eaux de fontes qui, emprisonnées par un barrage morainique, ont formé le Lac de Lourdes; tels les nombreux champs de blocs granitiques dispersés tout le long de la vallée entre Lourdes et Saint-Pé; tels les moutonnements de collines et de plateaux, faiblement ondulés, dont se frange la région subpyrénéenne.
Or la prétendue *pierre druidique* de la Niche des Apparitions n'est pas autre chose qu'un de ces blocs erratiques, longuement roulé et usé, au sein du glacier, et finalement encastré -curieusement, peut-être, mais bien naturellement, cependant- dans la cavité béante de la grotte. Si on veut bien y prêter attention, on trouvera des cas identiques dans toutes les grottes pyrénéennes. Sans quitter les parages de Lourdes, il suffira de se transporter aux *Grottes Sainte-Madeleine*, aux toutes proches *l'Espélugues*, pour rencontrer de semblables jeux de la nature. On remarquera notamment un bloc de granit coincé entre les lèvres rapprochées d'une crevasse qui le soutiennent à la manière d'une formidable pince.
Libre, après cela, à l'imagination populaire, toujours avide de merveilleux, de chercher des explications extra-naturelles et de tisser des légendes autour des Pierres qui vivent, des Roches qui tremblent, des roches du Diable. Mais il y aurait du ridicule, de la part d'esprit sérieux, à insister sur de pareilles élucubrations, là où, il n'y a, de toute évidence, que simples jeux des forces naturelles. La légende de la *Table des sacrifices* à la Grotte de Massabieille doit donc disparaître de la littérature de Lourdes. Elle ne peut s'accrocher à rien de sérieux.

Bonne justice étant faite de la tenace légende, les explorateurs peuvent redescendre de leur observatoire. Dussent les résultats de leur entreprise en rester là, qu'ils ne seraient pas négligeables. Cependant, le souvenir du couloir spacieux entrevu par delà la meurtrière infranchissable, hante leur curiosité insatisfaite. Et, à peine descendus, les voilà scrutant les moindres replis de la voûte, où l'oeil perspicace de M. Casteret ne tarde pas à repérer, en arrière de la cheminée à échelle fixe, une sorte d'entonnoir enfumé...
- Peut-être par là ?...
- Pourquoi n'y dresserait-on pas l'échelle?
Tandis que s'effectue la manoeuvre, le sacristain interrogé, raconte que, voici déjà longtemps, un de ses collègues ayant voulu pénétrer dans cette excavation, s'y était si bien coincé qu'il avait fallu l'en retirer par les pieds, à la force des poignets.
- Il y a donc un passage qui...peut-être!...
Il n'en faut pas davantage, en tout cas, pour rendre aux explorateurs toute leur ardeur. Prestement, M. Casteret gravit l'échelle et se coulant en souplesse dans l'étroit orifice, y disparaît aussitôt. Le chanoine Cassagnard, monté à sa suite, arrive juste au niveau de l'entonnoir pour voir son compagnon se redresser au bout du tiroir enfumé et l'entendre crier : "Victoire !...". Il vient, en effet, de déboucher dans le couloir entrevu, tout à l'heure et demeuré inaccessible, au fond de la Niche des Apparitions. Et devant lui, se développe un cheminement assez spacieux pour que deux personnes de corpulence moyenne puissent s'y tenir debout, côte à côte. Dans la joie du succès, le chanoine Cassagnard ne tarde pas à rejoindre M. Casteret. Mais la présence de deux personnes dans cet étroit espace intercepte la faible lumière dispersée par la meurtrière et l'obscurité se fait complète. De plus,

l'atmosphère surchauffée et empestée par la fumée des cierges brûlant au fond de la Grotte est pénible à respirer. N'importe !... On ira, maintenant, jusqu'au bout.

A la lueur d'une lampe électrique, on avance lentement, avec précaution, dans le couloir montant. Les pieds enfoncent d'abord dans un plancher argileux, humide, farci de galets arrondis que la lampe électrique révèle débités par une étroite cheminée, percée en pleine voûte, et obstruée d'un remplissage analogue. Bientôt, franchi le ressaut de voûte qui, tout à l'heure, limitait la perspective, le couloir se rétrécit, la pente s'accentue, et l'aspect change. Voûte, plancher, parois prennent l'aspect caractéristique donné aux anciennes adductions d'eau souterraines par le mince revêtement stalagmitique qui les tapisse. Au reste, un petit filet d'eau y coule lentement, allant se perdre dans le dépôt argileux qui forme le plancher un peu plus bas.

Encore quelques mètres de remontée sur les genoux et les poignets et la progression est définitivement arrêtée, horizontalement, par une nouvelle meurtrière qui n'admet même pas le passage du poing, verticalement par une nouvelle cheminée de si étroite embouchure qu'elle interdit toute tentative de pénétration. Un roseau de deux mètres, muni d'une mince bougie et introduit dans la première crevasse, éclaire une sorte de canalisation tapissée de dépôts calcaires et se terminant par une légère dépression où se rassemblent les eaux d'infiltration avant d'être évacuées dans le couloir inférieur. Présentée à l'entrée de la cheminée verticale, la lumière révèle une étroite coulée interceptée, à peu de distance de son débouché, par un coude infranchissable.

Et, c'est tout !

Prise, seulement la peine, à leur descente, de vérifier personnellement le jaillissement de la source miraculeuse, située de l'autre côté de la Grotte, les explorateurs peuvent considérer leur mission comme terminée. Son exécution n'aura comporté, sans doute, ni péripéties dramatiques, ni révélations sensationnelles. Mais les résultats ne sauraient, pour autant, être dépourvus de tout intérêt.

Ils peuvent se formuler ainsi :

1° Le doute qui subsistait sur les prolongements possibles de la galerie entrevue par M. le Chanoine Mailhet, par delà le meurtrière de la Niche des Apparitions est dissipé. Il s'agit simplement d'un étroit couloir pénétrant tout au plus à une quinzaine de mètres de profondeur dans la montagne.

2° "le fort courant d'air qui le traverse" ne provient pas "de sa communication avec des fissures allant jusqu'à la surface", mais bien de l'office d'aspirateur que remplit, par rapport à l'atmosphère surchauffée et enfumée du fond de la Grotte, le boyau d'accès que les explorateurs du 6 février ont été les premiers à remonter.

3° La provenance et le mécanisme des ruissellements constatés de tout temps, à main droite, sur les parois de la Grotte n'ont plus rien de mystérieux. Ils sont le produit des infiltrations collectées par la galerie nouvellement explorée où ils semblent d'ailleurs, avoir eu, autrefois, une importance plus considérable qu'aujourd'hui. Ils ont, certes, jusqu'à ce jour, fait couler plus d'encre qu'ils ne débitent d'eau. Mais il doit bien être établi, désormais, pour tout homme de bonne foi, qu'il ne sauraient être confondus avec la *Source miraculeuse* qui, à quelques mètres de là, à main gauche, jaillit toujours en bouillon d'une régularité mathématique. Le remplissage sédimentaire signalé au débouché de la galerie restée inexplorée jusqu'à ce jour, remplit par rapport aux susdits ruissellements le rôle d'éponge et en régularise dans une certaine mesure le médiocre débit.

4° Enfin, la légende de la *Pierre druidique* en aura, il faut l'espérer, reçu le coup de grâce. Non qu'elle puisse, dès maintenant, être considérée comme chassée de l'esprit populaire - les légendes ont la vie dure - mais, du moins, plus un historien digne de ce nom, ne pourra, désormais, en faire état.

Tels sont les éclaircissements que l'exploration du 6 février 1940 a permis d'apporter à quelques-uns des mystères persistants de la Grotte de Lourdes. Ce ne sont, sans doute, que petits détails mais qui n'en font pas moins avancer notablement la solution du problème hydro-géologique du bassin de Lourdes en général et de la Grotte de Massabielle en particulier. Posé nettement par M. le Chanoine Mailhet dans son *Etude* si fouillée et si attachante de 1924, il a déjà fait l'objet, de la part de M. Casteret, de bien des séances d'investigation. Espérons que la solution complète ne tardera pas à pouvoir être formulée.

J.C.

extrait des
Echos de Saint-Pé
1ème année - N°61-64 - 1940

STAGES

Ecole Française de Spéléologie

MONITEUR FEDERAL

du 28 septembre au 13 octobre 1996
Etang de l'Hers - Ariège
Renseignements, inscriptions :
Ecole Française de Spéléologie
23, rue de Nuits 69004 Lyon
Tél. : 78 39 43 30

PERFECTIONNEMENT TECHNIQUE

du 6 au 11 octobre 1996
Etang de l'Hers - Ariège
Renseignements, inscriptions :
Florence GUILLOT
60, allées de Bellefontaine - Bat.G
311000 Toulouse
Tél. : 61 44 30 17 - 61 05 19 37

STAGE EQUIPIER / CHEF D'EQUIPE NATIONAL

du 14 au 21 septembre 1996
PIERRE-ST-MARTIN
Pyrénées-Atlantiques
Renseignements, inscriptions :
Jean-François GODART
C.D.S. 64
5, allée du grand tour
64000 Pau
Tél. : 59 62 47 34

W-E REGIONAL DE FORMATION TECHNIQUE SECOURS

5 et 6 octobre 1996
Montricoux - Tarn et Garonne
Renseignements, inscriptions :
Jacques SABATIE
La Bauze 82800 Montricoux
Tél. : 63 67 29 31